

La Réforme protestante se développe

“Ainsi parle l'Éternel :
Placez-vous sur les chemins, regardez,
Informez-vous des antiques sentiers :
Où donc est le bon chemin ? Marchez-y,
Et trouvez le repos de vos âmes !” (Jr 6.16).

Dans nos leçons précédentes, nous avons considéré le grand courage de ceux qui tentaient de réformer l'Église Catholique Romaine. Huldreich Zwingli fut l'un de ces réformateurs.

Zwingli naquit en 1484, dans la famille d'un cultivateur de renom qui était en même temps le premier magistrat de la ville de Wildhaus, en Suisse. Zwingli fit ses études aux universités de Bâle et de Berne en Suisse, et de Vienne en Autriche. En 1506 il fut nommé curé d'une paroisse de Glaris. Pendant ce temps, il correspondait avec Érasme, qui l'encourageait à étudier le Nouveau Testament en grec. Cette lecture dans la langue originale eut pour résultat de développer chez Zwingli un intérêt pour le christianisme du premier siècle, et pour l'Église voulue par le Seigneur.

Comme Martin Luther, Zwingli critiqua la vente des indulgences. En 1516, il fut nommé curé de paroisse à Einsiedeln, ville de la “vierge noire”, statue de Marie adorée par des fidèles en pèlerinage annuel. Or, Zwingli s'opposait au fait de placer sa foi en une statue. Il commença l'étude de l'hébreu, ce qui lui permit de mieux comprendre l'Ancien Testament.

En 1519, devenu curé de paroisse à Zurich, Zwingli commença à prêcher sur les textes de la Bible, ce qui n'était pas la coutume. Il entendit parler de l'oeuvre de Martin Luther et lut avec avidité tout ce qu'écrivait ce dernier.

En 1520, Zwingli avait trop appris pour continuer à avoir une confiance aveugle en le pape. Renonçant à sa pension papale, il commença à critiquer ouvertement le système catholique romain. Il prêcha que la dîme accordée au pape n'était pas divinement autorisée. Il publia 65 thèses déclarant ses différends avec l'Église Catholique, mettant ses adversaires au défi d'en

débattre publiquement avec lui.

Zwingli fit une coupure nette avec le passé, faisant en sorte que ses sermons — où il se contentait d'expliquer le texte — soient entièrement basés sur les Écritures. Il condamna nombre de pratiques religieuses appliquées sans aucune autorité biblique : la doctrine catholique de la messe, l'invocation des saints, le célibat des prêtres, la messe en latin (et non dans la langue du peuple). Il prôna la dissolution des ordres religieux, encouragea les fidèles à faire disparaître les images et les statues des Églises, à mettre fin à l'emploi des instruments de musique dans l'adoration, et à considérer l'eucharistie comme une célébration commémorative. Son influence, partie de Zurich, se répandit dans d'autres régions de la Suisse.

Puisque les disciples de Luther et de Zwingli étaient tous en danger d'extermination par les Catholiques, à cause de leurs efforts pour réformer l'Église, les deux groupes essayèrent de réunir leurs forces. Dans ce but, une délégation de chaque groupe fut envoyée à Marburg en 1529, pour tenter d'élaborer un accord. Luther avait établi une liste de quinze questions sur lesquelles, selon lui, l'unité était absolument essentielle. Les deux réformateurs, dont les idées convergeaient sur la plupart des questions, divergeaient sur le Repas du Seigneur et sur l'autorité des Écritures. Pour Zwingli, il ne fallait permettre que ce que la Bible autorisait ; pour Luther, toute pratique religieuse non condamnée précisément par les Écritures était permise¹.

En 1531, une guerre éclata entre les adeptes

¹ C. F. W. Mattox, *The Eternal Kingdom, A History of the Church of Christ* (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., 1955), 255.

de Zwingli et les Catholiques. Zwingli, sorti avec ses forces comme aumônier, fut tué pendant la bataille.

Zwingli laissa comme héritage le principe selon lequel on ne doit rien permettre dans la religion qui ne soit pas spécifiquement autorisé par les Écritures. Dans ce sens surtout, il avait

avancé vers une véritable Église du Nouveau Testament².

² Cette leçon est adaptée de V. Glenn McCoy, *Return to the Old Paths : A History of the Restoration Movement* (Yorba Linda, Calif. : McCoy Publications, 1998), 29-31. Avec permission.